

Compte rendu

Ouvrage recensé :

AJZENSTAT, Janet, Paul ROMNEY, Ian GENTLES et William D. GAIRDNER, dir., *Canada's Founding Debates* (Toronto, University of Toronto Press, 2003), 502 p.

par Michel Ducharme

Revue d'histoire de l'Amérique française, vol. 58, n° 1, 2004, p. 131-133.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/010984ar>

DOI: 10.7202/010984ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

AJZENSTAT, Janet, Paul ROMNEY, Ian GENTLES et William D. GAIRDNER, dir., *Canada's Founding Debates* (Toronto, University of Toronto Press, 2003), 502 p.

En publiant cet ouvrage, Ajzenstat, Romney, Gentles et Gairdner ont voulu démontrer que la création du Canada n'a pas été uniquement le résultat d'une entente pragmatique entre divers politiciens rongés par l'ambition personnelle. Les parlementaires coloniaux, qui ont débattu du projet, étaient aussi des hommes de principes. Dans ces conditions, leur œuvre prend les traits d'un projet intellectuel. Pour mettre en lumière à la fois la vigueur des débats qui ont mené à la Confédération et les principes qui ont été discutés, Ajzenstat *et al.* ont réuni des extraits importants et représentatifs des discussions tenues dans les colonies britanniques au sujet de leur adhésion à la nouvelle fédération. Selon les directeurs du recueil, la lecture des débats autour du projet d'union permet de saisir à la fois la diversité des principes défendus ainsi que leur importance dans le processus de fondation du pays. La perspective de l'ouvrage est clairement pancanadienne. Les extraits proviennent des sept colonies ayant considéré la possibilité de s'unir en une fédération entre 1865 et 1873 : Terre-Neuve, Île-du-Prince-Édouard, Nouvelle-Écosse, Nouveau-Brunswick, Canada-Uni, colonie de la Rivière Rouge, Colombie-Britannique. De plus, les auteurs situent la fin du processus de fondation non pas avec la naissance du Dominion en 1867, mais au moment où le Canada acquiert sa taille presque définitive en 1873.

D'un point de vue documentaire, l'ouvrage aide à mieux comprendre les fondements du Canada en ce qu'il permet aux Canadiens de prendre

facilement connaissance de l'ensemble des débats en consultant un seul et même volume. Toutefois, l'ouvrage, qui s'adresse à un large public, semble participer d'une préoccupation plus civique qu'historique. Ce qui est en jeu, ce n'est pas tant la connaissance que l'unité nationale. La lecture des extraits, et plus encore leur agencement, laisse aux lecteurs l'impression que le Canada peut encore exister malgré la diversité culturelle et les particularités régionales étant donné que la Confédération s'est réalisée en tenant compte de ces difficultés. Les directeurs ne cachent d'ailleurs pas leurs prétentions puisqu'ils suggèrent souvent que le passé offre aux Canadiens des solutions à leur crise existentielle actuelle (p. 200, 229, 358). Soulignons que cette préoccupation « civique » ne mine en rien la valeur de l'ouvrage puisqu'il s'agit d'un recueil de sources. Or, les extraits choisis sont intéressants et de bonne qualité. Sans compter que rien n'oblige le lecteur à lire les extraits dans l'ordre proposé. Il peut choisir de les lire par auteurs ou par province. Néanmoins, d'un point de vue intellectuel, la préoccupation civique des directeurs rend le recueil plus fascinant parce qu'il nous renseigne à la fois sur les principes des politiciens canadiens du XIX^e siècle et sur ceux de certains intellectuels canadiens contemporains.

Le recueil possède toutefois une limite importante. Puisque les auteurs voulaient démontrer la diversité des visions d'avenir articulées au cours des débats, ils ont tenu à ce que tous les points de vue soient présentés de manière équitable au sein du recueil. Si l'objectif est fort louable, le résultat est particulièrement étrange. D'abord, il devient rapidement évident que tout a été dit entre 1864 et 1873 concernant le nouveau pays. Cependant, toutes ces interventions n'ont pas eu le même impact sur l'évolution canadienne : certaines ont eu plus d'influence que d'autres. Malheureusement, les directeurs ne donnent aucune indication quant à l'importance de chaque intervention. Ensuite, les participants aux débats sont mal identifiés. Si les directeurs ont mis en marge des mini-biographies de certains intervenants, il est fastidieux de les rechercher dans le volume lorsqu'on en ressent le besoin. Bref, le lecteur n'a pas assez d'informations pour juger par lui-même du rang des intervenants, de leur fortune personnelle, de leur affiliation politique et de leur importance.

En définitive, ce recueil d'extraits, intéressant à maints égards, ne saurait remplacer la lecture d'une bonne synthèse pour ceux qui ne sont pas familiers avec la politique de l'époque : le recueil souffre d'un petit manque de contextualisation. Les introductions au début des chapitres

ainsi que les commentaires des directeurs dans les notes sont insuffisants pour les néophytes. Inversement, ce recueil ne saurait remplacer la lecture des discours intégraux pour ceux qui s'intéressent à la question des fondements intellectuels du Canada. En présentant des extraits, les directeurs privent le lecteur de la logique interne et de la cohérence des discours. Or, la structure d'une argumentation n'a pas seulement une valeur rhétorique. Elle éclaire souvent mieux le discours que les mots comme tels. Ainsi, *Canada's Founding Debates* est un outil utile et agréable à lire qu'il faut toutefois consulter avec précaution.

MICHEL DUCHARME
 Institut d'études canadiennes
 Université McGill

AMYOT, Chantal et John Willis, *Le courrier est arrivé! La poste rurale au Canada de 1880 à 1945* (Gatineau, Musée canadien des civilisations, coll. «Mercure, Musée canadien de la poste», n° 2, 2003), 210 p.

Dans les dernières décennies du XIX^e siècle et dans la première moitié du XX^e siècle, la poste, et encore davantage en milieu rural, a constitué un nœud essentiel du réseau des communications et des échanges. Il faudra d'ailleurs plus que l'instantanéité du télégraphe et du téléphone pour la supplanter au cours de cette période. Car les communications postales, si elles n'ont pas la rapidité de ces deux dernières innovations, offrent bien plus: livraison des journaux, transport des colis, paiement par mandat-poste, service d'une caisse d'épargne postale, entre autres.

Dans *Le courrier est arrivé!*, les auteurs décrivent d'abord la relation entre le développement de la poste et la transformation de la société rurale et brossent un tableau du service postal. Puis, ils traitent de l'aménagement des bureaux de postes et s'attardent à leur emplacement, soulignant au passage les enjeux sociaux, économiques et politiques reliés à la localisation de ce service. Ils abordent aussi la fonction du maître de poste et ses rapports avec la collectivité. Ils font enfin état du rôle du service postal dans la circulation des biens et de l'argent. Une bibliographie sommaire et un index utile complètent cet ouvrage abondamment illustré.

Quoique général – l'ouvrage veut refléter la réalité canadienne –, *Le courrier est arrivé!* révèle néanmoins comment la poste et le bureau de poste ont contribué à l'articulation des milieux ruraux. On comprend